

verdure, l'antique bâtiment que j'entrevois là-bas. Déjà ma pensée, mon cœur, tout mon être s'y transporte. Revivant, tout d'un coup, les bons jours de jadis, je m'avance, l'âme remplie des plus douces choses.

Voici : c'est bien toujours le même parterre, réjouissant et coquet, qui embellit l'entrée, avec ses deux blondes statues dans leur niche embaumée. O mon *Alma Mater*, va, je te reconnais !

A côté, c'est encore le même jardin avec le verger immense. En arrière, je retrouve la même cour de récréation où a folâtré notre joyeuse enfance. A l'extrémité de la cour dont il baigne la côte, toujours le St-Laurent, si rapide, si majestueux en cet endroit. Il coule à nos pieds, le roi des fleuves, témoin sublime et fidèle des joyeux ébats de notre plus bel âge !

Maintenant, que je pénètre dans ce sanctuaire des lettres où mon esprit subit, autrefois, la première culture scientifique, nulle part je ne suis dépaycé. Ces salles, ces corridors, tout ici m'est bien familier.

Et le vénérable abbé qui vient à ma rencontre avec cet air de bienveillance et d'affabilité que tout le monde lui a toujours connu, non, ce n'est pas un étranger pour moi ! Il me reçoit avec affection et me traite comme si j'étais encore—ce que toujours je veux être pour lui—son jeune élève, que dis-je ? presque son enfant de naguère. Celui là encore mon cœur le reconnaît !